

— Voici un brave défenseur, dit-il, et il ajouta en s'adressant à l'officier : Ce garçon est le prisonnier du prince Charles ; ce que j'ai dit était seulement pour éprouver son sang-froid. — Retirez-vous ! Et il fit un geste pour le congédier.

L'officier relâcha l'enfant, salua et fit un pas en arrière.

Alors le petit prince, prenant son nouvel ami par la main, vint se placer devant la rangée de grenadiers.

— Longue vie à grand-papa ! cria-t-il.

On lui avait appris à appeler indifféremment l'Empereur « oncle » et « grand-papa » ; car, s'il était le neveu de Napoléon, comme fils de son frère, il était en même temps le petit-fils de sa femme, l'Impératrice.

Les grenadiers présentèrent les armes, et, sur le commandement de leur officier, ils firent demi-tour à droite ; alors se remettant en marche, ils furent bientôt hors de vue.

— Eh bien, maintenant, prince, dit l'Empereur se retournant vers le gamin en guenilles, puis-je avoir connaissance de votre complot ? Mais d'abord je suppose que vous avez un autre nom que celui que vous venez de vous donner.

— On m'appelle Hector, et je suis le fils de Louis d'Albas, qui combattit pour le roi et qui a été tué en Vendée.

— Ah ! ah ! un émigré ! dit Napoléon.

— Citoyen Sire, reprit le jeune garçon, je vous demande pardon de ce que j'ai fait et dit tout à l'heure ; si j'avais su que c'est vous qui étiez l'Empereur, je n'aurais pas parlé comme je l'ai fait, et je n'aurais pas pris le petit prince que voilà sur mon épaule, et...

— Le complot ? le complot ? interrompit l'Empereur avec impatience.

Hector commença alors son histoire. La veille, se trouvant dans le cabaret du citoyen Pompon, où il allait faire une commission de la part de la mère Thérèse, qui était blanchisseuse et chez laquelle il demeurait, il avait entendu une conversation entre trois hommes, assis à une table et buvant ensemble. Ils devaient se rencontrer le soir même, au coup de neuf heures, au pied de la tour Saint-Jacques, avec un envoyé de l'Angleterre « qui avait les poches remplies d'or » et qui leur en donnerait tant qu'ils en voudraient, à condition qu'ils tueraient l'Empereur.

— Et c'est tout ce que je sais, ajouta l'enfant, parce que, juste à ce moment, Pierre, le fils du citoyen Pompon, avec qui je suis sans cesse en querelle, car il est taquin et méchant, est entré dans le cabaret, et, de peur